



BERTHELOT & Cie
Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET SEUL VÉRITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET LE SEUL REMÈDE SÛR CONTRE TOUTES FIEVRES INTERMITTENTES DES MARAIS
LE GRAND TONIC RENFORÇANT-JOUR

FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Je viendrai te prendre. Nous monterons par le petit escalier de la cour, et nous entrerons par les appartements privés de madame Louise.

— De cette façon, on ne te verra pas...

— Oui ! c'est cela ! — dit le vicomte d'une voix faible.

— Maintenant, il ne s'agit que d'avoir le consentement de madame de Maillé.

— Qu'elle ne te refusera pas !

— Oh ! — dit Cocqueville, — sois sans crainte ! Je crois que madame de Martigne n'a rien à me refuser ! Attends ici, je reviens vite.

Et, quittant son ami, il ouvrit la porte du jeu de paume et s'élança au dehors.

De Maillé demeura immobile, assis à la même place, le front penché, la respiration sifflante.

Un silence profond régnait dans cette salle du jeu de paume. On entendait au dehors les cris du peuple et le bruit que faisaient les chevaux et les piétons.

Puis, après du pont levis, dans la cour intérieure du Louvre, et dans la rue des Fossés-Saint-Germain, des groupes nombreux de valets, d'écuyers, de pages, de soldats et d'archers, se mêlaient à la foule des curieux.

C'était les gens, gardes, les hommes de suite des grands seigneurs de la cour de France.

Ce bruit incessant, tumultueux, grondant comme les vagues de la mer agitées par le vent, arrivait à travers l'épaisseur des murailles comme un



A OTTAWA

Sir John (à Langevin et Chapleau). — A c't'heure, vous autres, vous allez faire les morts. Vous ne verrez rien, vous ne souffrirez mot, pendant que je vais faire servir cette corde. Vous comprenez comment ça se passera. C'est ni vu, ni connu, je t'embrouille.

bourdonnement jusqu'aux oreilles du vicomte, mais sa préoccupation morale était trop grande. ses souffrances physiques trop vives, pour qu'il accordât la moindre attention à ce bruit du dehors.

Il n'entendait rien.

Il n'entendit même pas la petite porte de la salle se rouvrir et un homme, costumé en marqueur (celui qui déjà était venu chercher des balles), se glisser doucement sur les dalles recouvrant le sol.

De Maillé pensait.

Il se disait qu'il allait voir Catherine, et il formulait, dans son esprit, toutes les phrases de tendresse qu'allait lui inspirer la vue de celle qu'il adorait.

— Catherine ! — disait-il, — Oh ! je vous aime ! Sans vous je mourrai ! Que faut-il faire pour vous consacrer ma vie...

— Ce que je vais vous dire, monsieur de Maillé ! — dit une voix à l'oreille d'Aymeric.

Celui-ci tressaillit : il fit un effort et se retourna.

L'homme vêtu en marqueur du jeu

de paume était debout derrière lui.

De Maillé le regarda avec une attention extrême, puis tout à coup une expression d'étonnement profond, de stupefaction se peignit sur sa physionomie :

— Monsieur de Lustupin ! — dit-il.

— Chut ! — fit le marqueur en posant un doigt sur ses lèvres.

— Vous ici ? Sous ce costume !

— Que vous importe le costume que porte le corps pourvu que le cœur aime et que l'esprit vous serve ?

— Mais que faites-vous ici ?

— Je viens vous donner un bon conseil.

— Comment ?

— Et d'abord, monsieur le vicomte, — reprit Lustupin en s'essuyant familièrement sur le siège que venait de quitter Cocqueville, — il faut que vous sachiez que je suis tout à fait au courant de vos affaires d'amour avec mademoiselle de Lespars.

— Vous ?

— Pardiéu ! Si je n'avais pas été au courant de cette passion, pourquoi, je vous le demande ! vous

cussé-je transporté dans la maison du conseiller, le soir où les amis de la princesse Louise vous assaillaient sur la place.

J'aurais pu frapper à la porte d'une autre maison, mais je m'en suis gardé !

Je savais que le conseiller de Lespars était sorti, que mademoiselle Catherine était seule avec Barba et Jean, et, ma foi ! j'ai pensé que la vue de la jeune fille et les soins qu'elle vous prodiguerait, seraient les meilleurs moyens à employer pour vous guérir vite. Ai-je été bon médecin ?

— Vous avez agi ainsi en sachant ce que vous faisiez ?

— Oui.

— Mais je ne vous connaissais pas moi !

— Mais je vous connaissais, moi !

— Pourquoi m'avoir servi ?

— Parce que vous êtes un brave gentilhomme pour lequel j'ai une affection tendre...

— Vous m'aimez ? pourquoi ?

— Vous le saurez bientôt...

— Mais cependant...

— Permettez ! Pour le présent, il ne s'agit pas d'une explication entre nous, mais d'un désir ardent, exprimé par vous, de voir mademoiselle de Lespars et de lui parler. C'est le désir ardent que je vais satisfaire.

— Vous ?

— Moi même !

Aymeric regardait Lustupin comme un homme qui se demande si son interlocuteur ne se moque pas de lui.

Evidemment il ne comprenait pas le motif de scène qui avait lieu.

— Voulez-vous voir mademoiselle de Lespars ? demanda Lustupin.

Aymeric lui saisit les mains : il oubliait tout pour ne songer qu'à Catherine.

— Oui ! — dit-il, — oui, je veux la voir et fussiez-vous le diable que j'accepterais vos services.

— Je ne suis pas le diable, mon cher vicomte, mais je vous servirai.

— Je verrai Catherine ?

— Dans une heure elle sera près de vous.

— Comment ferez-vous ?

— Je ne puis vous le dire, mais vous la verrez !

— Ici ?

— Ici ou autre part. Peu importe ! Vous verrez mademoiselle de Lespars.

Monsieur de Maillé, et je vous jure Dieu ! qu'elle n'épousera pas le baron de Céranon.

Aymeric fit un effort pour se lever.

— Soyez calme et attendez ! — dit Lustupin en le contraignant doucement à se rasseoir.

XXVII

LES DOUZE

En quittant la salle du jeu de paume, le baron de Cocqueville avait traversé le pont-levis du palais, et passant sous la voûte il était entré dans la cour du Louvre, regardant de valets et de gens de suite.

S'avancant vers le pavillon de gauche, celui donnant sur les jardins, Cocqueville gravit lentement les degrés du grand escalier de pierre.

Au premier étage, dans le grand vestibule, il rencontra la "Compagnie des gardes de la Porte," qui, sous les armes, faisait la haie jusqu'à l'entrée de la première salle ou "Salle des Gardes" exclusivement réservée aux "Cent gentilshommes du roi" de service.

Cette salle communiquait avec des "Cariatides" dans laquelle Jean Goujon venait de placer ces quatre magnifiques statues ayant donné leur nom à la salle.

Là, était une réunion brillante, parée de costumes somptueux ; là, était la cour du futur roi François et de la jolie reine Claude.